

# BETHLÉEM

## OU L'ÉCOLE DE L'ENFANT JÉSUS.

PETITES VISITES À LA CRÈCHE

POUR LE TEMPS DE NOËL,

d'après SAINT ALPHONSE DE LIGUORI,

par

**MGR GAUME,**

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, 1860.

*Transeamus usque Bethleem.*  
Allons à Bethléem (Luc, II, 15)



Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

## AVANT-PROPOS

Plusieurs motifs ont déterminé la publication de cet opuscule et nous font espérer qu'il sera favorablement accueilli. Pendant quatre mille ans l'humanité déchue a soupiré après un libérateur. Depuis dix-huit siècles l'attente a cessé. Le Désiré des nations a paru ; il est né à Bethléem : c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Verbe éternel, fils de Dieu et de la Vierge Marie, Dieu et homme tout ensemble. Venu pour racheter le monde, il commence son œuvre dès son entrée dans la vie. La crèche est sa première école ; elle n'est pas la moins éloquente.

Il y enseigne par ses exemples, et quels exemples, ô mon Dieu ! Guerre à mort à l'amour déréglé des richesses, des honneurs et des plaisirs ; amour passionné de la pauvreté, des humiliations et des souffrances : voilà ce qu'il prêche.

Les leçons qu'il donne sont des lois. Malheur à qui les ignore ! Malheur plus grand à qui les méprise ! C'est pour avoir cessé d'en tenir compte, que les peuples se sont de nouveau égarés dans leurs voies ; que l'iniquité déborde de toutes parts ; que l'Église est en pleurs et que la société marche de révolutions en révolutions. Sous peine de périr dans les convulsions de la plus terrible agonie, il faut de toute nécessité que le monde revienne à la crèche de Bethléem ; qu'il écoute avec attention les leçons du divin Précepteur et qu'il les pratique avec amour et fidélité. A la crèche aussi bien qu'au Thabor, retentit la parole du Père : *C'est ici mon fils bien-aimé, l'objet de toutes mes complaisances : écoutez-le.* Pour toute nation, pour toute famille, comme pour tout homme venant en ce monde, il est la voie et la vérité et la vie. Loin de lui il n'y a que précipices, erreurs, mort. On voit combien il importe de rappeler les chrétiens, quels qu'ils soient, à l'école de Bethléem.

L'Église l'a compris. Dans sa maternelle sollicitude, elle célèbre chaque année, avec une pompe extraordinaire, la naissance de l'Enfant Dieu, Rédempteur, Modèle et Législateur de l'univers. Un jour ne lui suffit pas. Afin que cet événement, toujours ancien et toujours nouveau, produise plus complètement ses salutaires effets, elle fixe toutes nos pensées sur l'Enfant Jésus dans la crèche.

che, pendant les quarante jours qui s'écoulent depuis la Nativité jusqu'à la Présentation : temps béni qu'on nomme : Le temps de Noël.

La piété des vrais chrétiens entre avec joie dans ces bienfaites intentions de l'Église. Tandis que celle-ci parle à nos oreilles, l'autre parle à nos yeux : sa parole devient un drame. Le touchant mystère de Bethléem : la grotte, la crèche, la paille, les pauvres langes, les bergers, les mages, le vénérable patriarche, la douce mère, le divin Enfant, prennent une forme sensible. Durant quarante jours ils s'offrent à nos méditations, dans la plupart des églises et des chapelles, et même des oratoires domestiques. Spectacle attendrissant et intelligible à tous, qui rappelle, comme malgré lui, le chrétien à son berceau, et sollicite éloquentement son amour pour le Dieu qui l'a tant aimé.

Cette invitation n'est pas stérile. Grâce à Dieu, on a la consolation de voir chaque année un bon nombre de fidèles visiter assidûment l'Enfant Jésus dans sa crèche. D'autres, sans sortir de leur demeure, se font un devoir de l'honorer d'un culte spécial dans les mystères de sa sainte enfance et de se pénétrer à loisir de ses divines leçons. Qui dira les saintes tendresses, les vives lumières, les nobles inspirations, les généreux dévouements, dont l'aimable maître récompense leur fidélité ?

On comprend que dans ces délicieuses visites le cœur doit faire tous les frais ; il semble même que cette tâche lui est plus aisée ici que partout ailleurs. L'expérience prouve, hélas ! qu'il n'en est pas toujours ainsi. Trop souvent les âmes même les plus dévouées se trouvent devant Dieu, en face des plus touchants mystères, comme une terre sans eau et couverte de ténèbres. On se sent froid ; on ne sait rien dire ; le temps paraît long ; les distractions assiègent l'esprit ; l'ennui gagne le cœur, et un exercice qui fait la joie des anges finit par inspirer du dégoût : on s'y porte désormais avec répugnance. Quelques-uns même, grâce aux artifices du démon, en viennent jusqu'à l'abandonner sous prétexte qu'il leur est inutile.

Cette infirmité de notre pauvre nature est connue de tous les siècles. Les plus grands saints n'en ont pas été exempts. Pour y

remédier on a composé une multitude de livres de méditations et de prières. Nous nous contenterons d'indiquer les *Visites au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge*, par saint Alphonse de Liguori. Tous les vrais enfants de l'Église savent que ce manuel des adorateurs de la sainte Eucharistie, répandu dans le monde entier, a rendu et qu'il continue de rendre des services inappréciables à la piété. La vue d'un résultat si consolant a inspiré l'idée d'un manuel semblable, à l'usage des fidèles adorateurs de Jésus enfant.

Comme celles qui nous sont données dans l'Eucharistie, il faut, pour être utiles, que les leçons de la crèche soient comprises, goûtées et pratiquées. Les *Petites visites pour le temps de Noël* servent à cette triple fin. Pieusement recueillie en présence de la crèche, l'enfance elle-même, son manuel à la main, comprendra les humiliations, les souffrances, la pauvreté du petit Jésus. Son cœur entendra distinctement la voix qui sort de tout le spectacle de Bethléem, et qui dit : Voilà comment j'ai aimé le monde. Sera-t-il possible qu'ainsi éclairé et touché, il ne réponde pas, dans l'effusion de sa tendresse, comme le séraphique saint François : Aimons l'Enfant de Bethléem ; aimons l'Enfant de Bethléem : *amemus Puerum de Bethleem ; amemus Puerum de Bethleem ?*

Une résolution placée à la fin de chaque lecture indique l'œuvre qui devra traduire cet amour et montrer qu'il est véritable. L'amour du divin Enfant n'est pas stérile : son exemple le prouve. Le nôtre doit être semblable au sien. Lui-même nous dit : Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait ; et par la bouche du disciple bien-aimé : Mes petits enfants, n'aimons ni de parole ni de langue, mais en action et en vérité.

Autant qu'il est en nous, ramener les chrétiens, le monde entier si nous le pouvons, à la crèche de Bethléem, cette grande école de vérité et de vertu, dont tous les enseignements sont des lois, aussi indispensables au bonheur temporel des nations, qu'au salut éternel des âmes ; aussi sacrées pour les vieillards, que pour les enfants ; pour les savants que pour les ignorants ; pour les riches, que pour les pauvres ; pour les potentats, que pour le dernier de leurs sujets ; seconder ainsi les vues de l'Église et aider la

dévotion des fidèles pendant le temps consacré aux mystères de la Sainte-Enfance : tel est le double but de cet opuscule.

Sera-t-il atteint, du moins en partie ? Nous aimons à l'espérer. Ma parole, dit le Seigneur, ne revient jamais à vide. Comme celles du Saint-Esprit, les paroles des saints ont une efficacité particulière. Ici, c'est le Saint des Saints qui parle par ses exemples. L'interprète de ces touchants exemples est un saint qui, entre tous, a connu la langue du cœur : nous avons nommé saint Alphonse de Liguori.

A lui semble être échue la mission spéciale de faire connaître Notre-Seigneur dans ses mystères les plus aimables : la Crèche, le Calvaire, le Tabernacle. *L'Horloge de la Passion* et les *Visites au Saint-Sacrement* avaient en quelque sorte popularisé l'amour aux deux derniers : restait le premier. En publiant *Bethléem*, nous complétons parmi nous le glorieux apostolat du saint évêque. A lui la gloire et le mérite de cet opuscule. Excepté quelques pages, la forme seule sous laquelle il voit le jour nous appartient. Des motifs, qu'il serait trop long d'expliquer, nous ont fait prendre la liberté de l'en revêtir.

Nous sera-t-il permis d'ajouter un détail personnel qui explique la publication actuelle de ce petit ouvrage ? Du Verbe éternel vient toute vie, et toute vie doit retourner à lui. Commencée par la traduction de *L'Horloge de la Passion*, notre carrière littéraire, sur le point de finir, aboutit à *L'École de l'Enfant Jésus*. Aux deux extrémités, Notre-Seigneur. Quoi de plus juste ? N'est-il pas le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier mot de toutes choses ?

Puisse cette immuable vérité, devenue, pour nous et pour nos frères, la lumière de notre pèlerinage sur la terre, fixer nos pas sur ceux du divin Enfant, notre maître et notre modèle à la Crèche, comme à la Croix et au Tabernacle, en attendant qu'il soit dans le ciel notre félicité sans mélange et sans fin !

## 1<sup>È</sup> VISITE : NAISSANCE DE L'ENFANT JÉSUS.

*Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo :  
quia natus est vobis hodie Salvator.* (Luc, II, 10)

Je vous annonce une nouvelle qui remplira de joie tout le peuple :  
il vous est né aujourd'hui un Sauveur.

**A**ller dire à un peuple de pauvres exilés, bannis loin de leur pays et tous condamnés au dernier supplice : Il vous est né un Sauveur qui, non seulement vous délivrera de la mort, mais encore vous reconduira dans votre patrie : quelle nouvelle plus agréable ? Telle est, mot pour mot, celle qui nous est annoncée cette nuit par les anges : Jésus est né. Il est né pour nous délivrer de la mort éternelle et nous rouvrir le ciel. Voulons-nous dès aujourd'hui aimer, comme il le mérite, ce Rédempteur qui vient de naître ? Remettons-nous devant les yeux le lieu où il naît et la manière dont il naît ; cherchons où il est cette nuit, afin d'aller le trouver et de le remercier de tant d'amour.

Voici en peu de mots l'histoire de la naissance de ce Monarque du monde, descendu du ciel pour notre salut.

Octave Auguste, empereur de Rome, voulant connaître les forces de son empire, ordonna un dénombrement général de tous ses sujets. En conséquence, il fut enjoint aux gouverneurs de province, et entre autres à Cirinus, gouverneur de Judée, de faire venir chacun des habitants s'inscrire sur les registres publics et payer un tribut en signe de dépendance<sup>1</sup>.

L'édit publié, Joseph s'empresse d'obéir. Sans attendre l'enfantement très prochain de sa sainte Épouse, il part. Avec Marie, qui porte le Verbe incarné dans son chaste sein, il se met en marche pour Bethléem, la cité de ses pères<sup>2</sup>. Le voyage fut de quatre jours : voyage long et pénible à travers les montagnes, par des chemins scabreux et dans la saison la plus rigoureuse.

Quand un roi fait sa première entrée dans une ville de son royaume, quels honneurs on lui prépare ! Quelles démonstrations de joie ! Combien d'arcs de triomphe ! Prépare-toi donc, heureuse

<sup>1</sup> Exiit edictum a Cæsare Augusto ut describeretur universus orbis. (Luc, II, 1.)

<sup>2</sup> Ut profiteretur cum Maria uxore, prægnante. (Luc, II, 5)

Bethléem, à recevoir avec honneur ton Roi, le Roi non-seulement de la Judée, mais du monde entier. Entends le Prophète qui te dit : « Bethléem Ephrata, tu n'es qu'un enfant parmi les mille cités de Juda ; néanmoins tu es la plus glorieuse, car c'est de toi que sortira le dominateur d'Israël »<sup>1</sup>.

Voici qu'arrivent à Bethléem ces deux grands pèlerins, Joseph et Marie, qui portent avec eux le Sauveur du monde. Ils entrent dans la ville ; ils vont au palais du ministre de l'empereur ; ils payent le tribut ; ils s'inscrivent sur le registre des sujets de César, au nombre desquels doit figurer le Fils de Marie, le maître de César et de tous les monarques de la terre. Mais qui les reconnaît ? Qui va à leur rencontre pour les honorer ? Qui les salue ? Qui les accueille ?<sup>2</sup> Ils paraissent pauvres, et comme pauvres on les méprise. Que dis-je ? on les traite plus mal que les autres pauvres. Partout où ils se présentent, on les repousse, car le terme de l'enfantement était arrivé pour Marie<sup>3</sup>.

L'auguste Vierge le comprend. Elle connaît que le Verbe incarné a choisi ces lieux et cette nuit, pour prendre naissance et se montrer au monde : elle en avertit Joseph. Joseph s'empresse de chercher quelque logement dans les maisons particulières, et ne veut pas que sa sainte Epouse soit exposée à enfanter dans l'hôtellerie publique : ce qui était d'autant moins convenable, que Marie était jeune et qu'en ce moment l'hôtellerie était remplie de monde. Vaines recherches ! il ne trouva personne qui voulût l'écouter. Il est même vraisemblable que plusieurs le traitèrent d'imprudent et d'insensé, pour voyager durant la nuit avec une épouse au moment d'accoucher et dans un si grand concours de monde. Afin de ne point passer la nuit dans la rue, il fut donc forcé de se rendre à l'hôtellerie publique.

Ils s'y présentent. Mais quoi ! De là encore ils sont repoussés. A toutes leurs instances on répond : Il n'y a point de place pour vous<sup>4</sup>. Il y avait place pour tous, même pour les gens du peuple,

<sup>1</sup> Et tu Bethléem Ephrata parvulus es in millibus Juda ; ex te enim egredietur qui sit dominator in Israël. (Mich., V, 2)

<sup>2</sup> In propria venit et sui cum non receperunt. (Jean, I, 2)

<sup>3</sup> Factum est dum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret. (Luc, II, 6)

<sup>4</sup> Non erat eis locus in diversorio. (Luc, II, 7)



même pour les mendiants et les bêtes de somme ; mais pour le Fils de Dieu il n'y en a point ! Cette hôtellerie est la figure de ces cœurs ingrats, dans lesquels il y a place pour tout, excepté pour Dieu. Combien aiment leurs parents, leurs amis, les plus viles créatures, les bêtes elles-mêmes ; mais n'aiment pas Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ne font aucun cas de sa grâce ni de son amour !

« Au reste, dit la sainte Vierge à une de ses bien-aimées : c'est par une disposition particulière de Dieu que nous manquâmes, mon Fils et moi, de logement parmi les hommes. La providence voulait apprendre aux âmes dévouées à mon Fils, qu'elles devaient s'offrir elles-mêmes à lui servir de demeure et l'inviter tendrement à loger chez elles » (voir le P. Patrige).

**PETITE COURONNE A OFFRIR À L'ENFANT JÉSUS,  
À LA FIN DE CHAQUE VISITE.**

Divin Enfant Jésus, qui pour le salut du monde avez voulu naître dans une étable, et être couché dans une crèche, sur un peu de paille : ayez pitié de moi.

Marie et Joseph, priez l'Enfant Jésus pour moi.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit : comme il était au commencement et maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

**ASPIRATION** : Aimons l'Enfant de Bethléem, *amemus Puerum de Bethleem.*

**RÉSOLUTION** : Chaque jour visiter la crèche.

## 2<sup>E</sup> VISITE.

*In propria venit, et sui eum non receperunt.* (Jean, I, 11)

Il est venu dans son héritage et les siens ne l'ont pas reçu.

Une circonstance ajoute à la dureté des habitants de Bethléem et la rend plus odieuse, s'il est possible. L'édit de l'empereur portait que les habitants de la Judée se feraient inscrire dans la ville originaires de leurs pères. Ainsi les habitants de Bethléem et les nombreux étrangers qui remplissaient alors la ville étaient de la tribu de Juda. Sans connaître Marie et Joseph, tous savaient qu'ils étaient leurs parents. Cette circonstance, jointe à l'état de la sainte Vierge, devait leur faire trouver facilement un asile.

Mais, non : Il est venu dans son héritage, dans la ville de ses pères, au milieu de sa famille ; et les siens ne l'ont pas reçu. La conduite des habitants de Bethléem nous indigne : elle indignera tous les siècles, et avec raison. Mais ne devons-nous pas tourner contre nous l'indignation que les Juifs nous inspirent ? Combien de fois, peut-être, le divin Enfant ne s'est-il pas présenté à la porte de notre cœur, demandant à y loger ! Nous le connaissons pour notre frère : comment l'avons-nous accueilli ?

Continuons l'histoire. Se voyant partout rebutés, les pauvres voyageurs sortent de la ville, afin de trouver quelque abri hors de son enceinte. Ils marchent dans l'obscurité, ils tournent, ils cherchent. Enfin, ils découvrent une grotte creusée dans un rocher, au-dessous de la ville, et qui sert de retraite aux animaux. N'allons pas plus loin, dit Marie à Joseph. Entrons dans cette grotte et arrêtons-nous-y. - Mais comment ! répond Joseph, ne voyez-vous pas que cette grotte est ouverte de tous côtés, froide et humide ; que ce n'est pas un séjour pour les hommes, mais pour les animaux ? Comment voulez-vous y passer la nuit et y donner le jour au Fils de Dieu ? - Il est pourtant vrai, reprend Marie, que cette étable est le palais royal dans lequel veut naître en terre le Verbe éternel.

Qu'auront dit les Anges en voyant la divine Mère entrer dans cette grotte, pour y mettre au monde le Fils de Dieu et le sien ?

Les enfants des rois naissent dans des appartements dorés, enrichis de superbes tentures. On leur prépare des langes précieux, de magnifiques berceaux, ornés de pierreries ; un brillant cortège de princes, de dames et de seigneurs les attend. Et, pour naître, le Roi du ciel aura une étable froide et sans feu ! de pauvres langes pour le couvrir, un peu de paille pour lit et une crèche grossière pour berceau !

« Où est la cour, où est le palais, où est le trône pour le Roi des Rois ? » s'écrie saint Bernard<sup>1</sup>. Je ne vois que deux animaux pour lui faire compagnie, et une crèche pour le recevoir. O heureuse grotte, à qui il fut donné de voir naître le Verbe divin ! O heureuse crèche qui eus le bonheur de recevoir le maître du Ciel ! O heureuse paille qui servis de couche à celui qui est assis sur les ailes des Séraphins ! Mais combien plus heureux les cœurs embrasés d'amour pour le divin Enfant, qui le reçoivent avec ferveur et qui l'accueillent avec tendresse dans la sainte Communion ! Comment dire l'empressement et la joie avec lesquels il vient reposer dans un cœur qui l'aime ?

Marie, entrée dans la grotte, se met aussitôt en prière. L'heure de l'enfantement étant venue, elle dénoue ses cheveux en signe de respect et les laisse retomber sur ses épaules. Tout à coup, une grande lumière l'entourne. Elle sent dans son cœur une joie ineffable ; elle baisse les yeux. Que voit-elle ? O Dieu ! Elle voit à terre un petit enfant si beau, si aimable, qu'il ravit d'amour ; mais qui tremble, qui pleure et qui, étendant vers elle ses petites mains, fait signe de vouloir être pris dans ses bras<sup>2</sup>.

Marie appelle Joseph : Venez voir, lui dit-elle, le Fils de Dieu est né. Joseph vient, contemple le divin Enfant, se prosterne et l'adore en le baignant de larmes<sup>3</sup>. Alors la douce Vierge prend avec révérence son Fils bien-aimé et le place sur son sein. Elle cherche à le réchauffer en l'approchant de ses joues et de sa poi-

---

<sup>1</sup> Ubi aula, ubi thronus ?

<sup>2</sup> Extendebam membra, quærens matris favorem. (Sainte Brigitte, *Révélation*s)

<sup>3</sup> Intravit senex et prosternans se plorabat oræ gaudio. (Id.)

trine, avec les délicieuses tendresses de sa compassion maternelle<sup>1</sup>.

Comment exprimer l'indicible amour de Marie, lorsqu'elle vit dans ses bras et sur son sein le Maître du monde, le Fils du Père éternel, devenu son propre fils, en la choisissant pour mère entre toutes les femmes ! Elle l'adore comme son Dieu ; elle lui baise les pieds comme à son Roi, et le visage comme à son Fils. O Marie ! que c'est avec raison que toutes les générations vous appellent Bienheureuse ! Dans votre félicité n'oubliez pas que vous êtes ma Mère et que je suis pauvre. Demandez pour moi à mon petit Frère un peu de cet amour dont il embrase votre cœur, afin que je puisse entrer dans la grotte sans le contrister et l'adorer avec vous.

**PETITE COURONNE** : Divin Enfant Jésus, qui pour le salut du monde avez voulu naître dans une étable, et être couché dans une crèche, sur un peu de paille : ayez pitié de moi.

Marie et Joseph, priez l'Enfant Jésus pour moi.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit : comme il était au commencement et maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

**ASPIRATION** : Aimons l'Enfant de Bethléem, *amemus Puerum de Bethleem*.

**RÉSOLUTION** : Faire de mon cœur le berceau de l'Enfant Jésus.

---

<sup>1</sup> Maxilla et pectore calefaciebat eum cum lætitia et tenera compassione materna. (Id.)

### 3<sup>E</sup> VISITE.

*Ego flos campi et lilium convalium.* (Cant., II, 1)  
Je suis la fleur des champs et le lys des vallées.

Venez, monarques ; venez, princes, et vous tous, grands de la terre, venez adorer votre Maître, né pour l'amour de vous dans une pauvre étable. Qui vient d'entre eux ? Personne. Le Fils de Dieu est venu dans le monde qu'il a créé, parmi les grands qu'il a comblés de ses bienfaits, et ni le monde ni les grands n'ont voulu le reconnaître.

Mais si les hommes ne viennent pas, les Anges s'empresment de venir adorer leur Seigneur. Ainsi le commande le Père éternel pour l'honneur de son Fils<sup>1</sup>. Toute la milice céleste accourt et loue Dieu en chantant avec transport : Gloire à Dieu dans les hauteurs ; et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté<sup>2</sup>.

Gloire à la divine miséricorde qui, au lieu de punir les hommes révoltés, fait que Dieu même prend sur lui leur châtiment et les sauve !

Gloire à la divine sagesse, qui a trouvé le moyen de satisfaire en même temps à l'éternelle justice et de délivrer l'homme de la mort !

Gloire à la divine puissance, qui abat les forces de l'enfer d'une manière si admirable, par les abaissements et la pauvreté du Verbe éternel !

Gloire enfin au divin amour, qui a réduit un Dieu à se faire petit enfant, pauvre et humble, à vivre dans la souffrance et à mourir sur une croix, pour montrer à l'homme l'amour qu'il a pour lui et obtenir le sien !

Si les grands et les rois demeurent insensibles, allons contempler le spectacle que nous donne cette nuit bienheureuse. Petits et pauvres, justes et pécheurs, Marie nous invite tous à entrer dans la grotte de Bethléem, pour adorer son divin Fils et lui baiser les pieds. Allons contempler sur la paille le Créateur du Ciel et de la

<sup>1</sup> Et adorent eum omnes angelí ejus. (Heb., I, 6)

<sup>2</sup> Gloria in altíssimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. (Luc, II, 14)

terre, sous la forme d'un petit enfant. Maintenant qu'il est né et qu'il repose dans sa crèche, la grotte n'a plus rien d'horrible ; elle est devenue un paradis.

N'ayons pas peur. Jésus est né ; et il est né pour tous, pour quiconque veut de lui. Je suis, nous dit-il, la fleur des champs et le lis des vallées<sup>1</sup>. Qui a peur d'une fleur ? Il s'appelle le lis des vallées, pour nous dire que, naissant humble et petit, les petits et les humbles ont auprès de lui un facile accès. Rois, grands, riches et savants du monde, vous ne le trouverez qu'autant que vous deviendrez vous-mêmes humbles et petits. Il s'appelle la fleur des champs, parce qu'il demeure accessible à tous<sup>2</sup>. Les fleurs des jardins sont fermées et défendues par des murs ; il n'est pas donné à tout le monde de les trouver, moins encore de les cueillir. Au contraire, les fleurs des champs s'offrent à tous : qui veut les prend. Tel est Jésus dans sa crèche.

Entrons donc ; la porte est ouverte. Point de garde qui dise : on n'entre pas ; ce n'est pas l'heure<sup>3</sup>. Les rois demeurent enfermés dans leurs palais, et les palais sont environnés de soldats : il n'est pas facile d'y pénétrer. Qui veut avoir audience des princes doit y prendre peine. Il faut qu'il s'attende à être congédié plusieurs fois, à faire longuement antichambre et à s'entendre dire : Revenez à une autre heure ; ce n'est pas le moment de l'audience.

Il n'en va pas de même avec le divin Roi. Il demeure dans une grotte, et il y demeure petit enfant, pour encourager quiconque vient à lui. La grotte est ouverte, sans gardes et sans portes, afin que chacun puisse y entrer librement, quand il veut, pour trouver ce petit Roi, lui parler, et même l'embrasser s'il le désire.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi, mon âme, n'entrerions-nous pas nous-mêmes ? Regarde ; vois dans cette crèche, sur cette pauvre paille, ce petit Enfant qui pleure. Vois comme il est beau et comme il inspire la tendresse et la confiance ! Pour qui sait aimer ses regards sont des flèches, ses vagissements des flammes

---

<sup>1</sup> Ego flos campi et lilium convallium.

<sup>2</sup> Ego flos campi quia omnibus me exhibeo inveniendum. (Card. Hug.)

<sup>3</sup> Non est satelles qui dicat : Non est hora. (S. Petr. Chrysol.)

d'amour. « La grotte elle-même, nous dit saint Bernard, la crèche, la paille nous crient : Aimez celui qui vous aime tant »<sup>1</sup>.

Que ta confiance égale ta tendresse. Afin de pénétrer le grand mystère que tu as sous les yeux, profite de la liberté qu'il donne à tous et demande-lui : Mon beau petit Enfant, de qui êtes-vous fils ? - Il te répond : Ma mère est cette belle et pure jeune vierge qui est près de moi. - Et votre Père, qui est-il ? - Mon Père c'est Dieu. - Comment ? vous êtes le Fils de Dieu, et vous êtes si pauvre, si humble ! En cet état, qui vous reconnaîtra ? qui vous respectera ? - La foi me fera connaître pour ce que je suis ; elle me fera aimer des âmes que je suis venu racheter. Je ne suis pas venu pour me faire craindre, mais pour me faire aimer. C'est pour cela que j'ai voulu paraître la première fois au milieu de vous, sous la forme d'un petit enfant si pauvre et si humble, afin que vous m'aimiez davantage en voyant combien je vous aime. - Mais, dites-moi, divin Enfant, pourquoi vous promenez vos regards autour de vous : que voulez-vous voir ? Je vous entends soupirer : dites-moi, pourquoi soupirez-vous ? O Dieu ! je vous vois pleurer : pourquoi pleurez-vous ? - Jésus répond : Je regarde autour de moi, parce que je cherche quelque âme qui me désire. Je soupire par le désir de voir un cœur qui brûle d'amour pour moi, comme je brûle d'amour pour lui ; je pleure, et je pleure uniquement, parce que je ne vois pas, ou bien peu, d'âmes et de cœurs qui me cherchent et qui veulent m'aimer.

Du moins, cher petit Enfant, je vous apporte le mien. Voulez-vous le recevoir ? car je dois vous dire qu'il est bien pauvre et qu'il a été bien coupable. Mais, en vous voyant dans votre crèche, il se sent disposé à vous aimer. Je le mets donc à vos pieds ; je vous le laisse : je n'en veux plus, changez-le et gardez-le. Ne me le rendez pas, autrement j'ai peur qu'il ne vous trahisse de nouveau.

**PETITE COURONNE** : Divin Enfant Jésus, qui pour le salut du monde avez voulu naître dans une étable, et être couché dans une crèche, sur un peu de paille : ayez pitié de moi.

---

<sup>1</sup> Clamat stabulum, clamant palea.

Marie et Joseph, priez l'Enfant Jésus pour moi.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit : comme il était au commencement et maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

**ASPIRATION** : Aimons l'Enfant de Bethléem, *amemus Puerum de Bethleem*.

**RÉSOLUTION** : Examiner si je suis fervent, tiède ou pécheur.



## IV<sup>E</sup> VISITE : NOM DE JÉSUS.

*Dedit illi nomen quod est super omne nomen.* (Philipp., II, 9)  
Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

Je sais déjà, tendre petit Enfant, que Dieu est votre Père. Mais je voudrais connaître votre nom : comment vous appelez-vous ? - Je m'appelle Jésus. - Ce nom retentit doucement à mon oreille ; mais j'en ignore l'origine et la signification. Si je les connaissais, quelque chose me dit que je vous aimerais davantage. Daignez m'instruire ; car votre serviteur écoute<sup>1</sup>.

Le grand nom de Jésus est d'origine céleste, et n'a pas été trouvé par les hommes : il a été donné de Dieu lui-même. Chargé de l'apporter à la terre, l'archange Gabriel le révèle à Marie en lui annonçant le mystère de l'Incarnation. « Le Fils qui naîtra de vous, lui dit-il, vous l'appellerez Jésus, *et vocabis nomen ejus Jesum* ». Le premier qui prononça le nom de Jésus, ajoute saint Bernard, c'est Dieu le Père<sup>2</sup>.

Ce nom adorable est un nom nouveau et éternel. Nouveau : Dieu seul pouvait le donner à celui qu'il destinait pour être le Sauveur du monde<sup>3</sup>. Éternel : de toute éternité avait été rendu le décret de la Rédemption, ainsi de toute éternité le Rédempteur avait eu son nom : voilà ce qui existait dans le ciel.

Sur la terre, ce nom fut imposé à l'Enfant de Bethléem, le jour de sa circoncision. « Et après que les huit jours furent écoulés afin de circoncire l'Enfant, on lui donna le nom de Jésus »<sup>4</sup>. C'est alors que le Père éternel voulut récompenser l'humilité de son Fils, en lui donnant ce nom de gloire. Quoi de plus juste ? Pendant que vous vous humiliez, divin Enfant, vous l'égal de votre Père, jusqu'au dernier degré de l'abaissement, votre Père vous honore en vous donnant un nom qui surpasse la dignité et la hauteur de tout autre nom : *Dedit illi nomen quod est super omne nomen*.

<sup>1</sup> Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I Reg., IX, 10)

<sup>2</sup> Nomen Jesus primo fuit a Patre prænominatum.

<sup>3</sup> Nomen novum quod os Domini locutum est. (Is., LXII, 2)

<sup>4</sup> Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus. (Luc, II, 21)

En conséquence, il commande qu'à ce nom tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers, c'est-à-dire qu'il soit adoré avec un égal respect par les anges, par les hommes et par les démons<sup>1</sup>. Si toutes les créatures, divin Enfant, adorent votre nom, combien plus devons-nous l'adorer et l'aimer, nous autres pauvres pécheurs, puisque c'est pour nous qu'il vous a été imposé ! Votre nom signifie Sauveur ; c'est pour le vérifier que vous êtes descendu du ciel parmi nous et à cause de nous<sup>2</sup>. Adorer votre nom est notre premier devoir : remercier votre Père de vous l'avoir donné, est le second ; car c'est pour notre bien que vous le portez. Votre nom console, il défend, il enflamme. Oh ! que j'avais raison de désirer de le savoir !

Votre nom console. Voulons-nous trouver de l'adoucissement à nos peines, de quelque nature qu'elles soient ? Invoquons le nom de Jésus. Celui qui le porte veut et peut nous consoler. Il le veut ; car il nous aime. Il le peut ; car il est tout-puissant. Il n'est pas seulement homme, mais il est Dieu et homme tout ensemble. Sans cette double qualité il ne mériterait pas, à proprement parler, le grand nom de Sauveur. « Le nom de Jésus, dit saint Bernard, implique celui d'une puissance infinie, d'une sagesse infinie, d'un amour infini. Si ces trois choses ne se trouvaient pas dans l'Enfant de Bethléem, il n'aurait pas pu nous sauver »<sup>3</sup>.

En parlant de la circoncision, le grand docteur ajoute : qu'il fut circoncis comme enfant d'Abraham ; mais qu'il fut appelé Jésus, comme fils de Dieu<sup>4</sup>. Enfant de l'homme, il reçoit en sa chair le signe du pécheur, parce qu'il s'est chargé des péchés du monde et que, dès son enfance, il veut les laver dans son sang. Fils de Dieu, il s'appelle Jésus, parce qu'à Dieu seul il appartient de sauver.

Ainsi, divin Enfant, lorsque j'invoque votre adorable nom, j'invoque la puissance, la sagesse, la charité infinies. Je les sens

<sup>1</sup> Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. (Phil., II, 9)

<sup>2</sup> Propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis.

<sup>3</sup> Neque enim posses te vocare Salvatorem, si quidpiam horum defuisset. (Ser. II, de *Circumcis*)

<sup>4</sup> Circumciditur tanquam filius Abrahæ, Jésus vocatur tanquam filius Dei. (Ser. I, de *Circumcis*).

couler dans mon âme ; elles se répandent au dedans de moi comme un baume qui adoucit, comme une huile qui éclaire, qui nourrit, qui guérit. Voilà pourquoi le Saint-Esprit lui-même dit que votre nom est une huile répandue, *oleum effusum nomen tuum* (Cant. 1-3).

C'est à juste titre, reprend saint Bernard : l'huile sert tout à la fois de lumière, de nourriture et de remède. Le nom de Jésus fait tout cela. Il éclaire, *lucet prædicatum*. Aux jours de l'Église naissante, la lumière de la foi se répandit avec tant de rapidité sur le monde entier, qu'en très peu de temps une multitude de gentils connurent et adorèrent le vrai Dieu. Quelle pensez-vous que fut la cause de ce prodige ? La prédication du nom de Jésus<sup>1</sup>.

C'est par ce nom que nous-mêmes avons eu le bonheur d'être faits enfants de la Vraie lumière, c'est-à-dire de la sainte Eglise. Par une faveur refusée à la plupart des hommes qui naissent idolâtres, mahométans ou hérétiques, nous sommes nés dans le sein de l'Église romaine et notre berceau a été placé au milieu des peuples chrétiens et catholiques. Sentons le prix de ce bienfait.

Le nom de Jésus nourrit, *pascit recogitatum*. Il donne aux chrétiens la force surhumaine de trouver la paix et la consolation au milieu des misères de cette vie, au plus fort même des persécutions. Maltraités et bafoués, les saints apôtres tressaillaient d'allégresse, fortifiés qu'ils étaient par le nom de Jésus<sup>2</sup>. Tant de martyrs, tant d'enfants, tant de jeunes vierges, qu'on voyait comme impassibles sous les ongles de fer, sous la dent des lions, ou dans les flammes des bûchers : où trouvaient-ils leur force ? Dans le nom de Jésus. Où la trouvent encore tant de malheureux aux prises avec l'indigence, tant de malades qui, sur leur lit de douleur, sourient à ceux qui les entourent ? Dans le doux nom de Jésus.

Le nom de Jésus guérit, *invocatum lenit et ungit*. Si une pauvre âme est tombée dans le péché, et sent le découragement ou la défiance s'emparer d'elle, qu'elle invoque ce nom de vie : aussitôt elle sentira renaître l'espérance du pardon. En nommant Jésus,

<sup>1</sup> Unde putas in toto orbe tanta et tam subita fidei lux, nisi prædicato nomine Jesu ?

<sup>2</sup> Ibant gaudentes a conspectu concilii quoniam digni habitus sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. (Art., v, 41)

elle nomme celui qui est venu pour lui apporter le pardon et se faire la caution des pécheurs.

« Si Judas, dit Euthymius, lorsqu'il fut tenté de désespoir, avait invoqué le nom de Jésus, il n'eût pas péri. Nul pécheur, si misérable qu'il soit, n'arrivera jamais à la dernière ruine, s'il invoque ce nom d'espérance et de salut »<sup>1</sup>.

Mais les pécheurs n'invoquent pas ce nom tout-puissant, parce qu'ils ne veulent pas sortir de leurs péchés. Jésus peut guérir toutes nos plaies, mais il ne les guérira pas malgré nous. La vénérable sœur Marie du Crucifix vit un jour l'Enfant de Bethléem comme dans un hôpital, portant des remèdes et allant de lit en lit pour guérir les malades ; mais ces malheureux, au lieu de le remercier et de l'appeler, le repoussaient. Ainsi font un grand nombre de pécheurs.

Quant à l'âme qui, après ses chutes, recourt à l'Enfant Jésus, que peut-elle craindre ? Puisque l'offensé lui-même, l'Enfant Jésus, s'offre à lui obtenir son pardon, et qu'il a d'avance payé pour elle<sup>2</sup>. Sa promesse est infaillible : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, ne cesse-t-il de répéter dans l'Évangile, mon Père le fera et je le ferai moi-même »<sup>3</sup>.

**PETITE COURONNE** : Divin Enfant Jésus, qui pour le salut du monde avez voulu naître dans une étable, et d'être couché dans une crèche, sur un peu de paille : ayez pitié de moi.

Marie et Joseph, priez l'Enfant Jésus pour moi.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit : comme il était au commencement et maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

**ASPIRATION** : Aimons l'Enfant de Bethléem, *amemus Puerum de Bethleem*.

**RÉSOLUTION** : Examiner quelles sont mes dispositions après mes fautes.

<sup>1</sup> Si nomen illud invocasset, non periisset. Longe est desperatio, ubi est hujus nominis invocatio.

<sup>2</sup> Qui offensus fuerat ipse se intercessorem destinavit ; quod illi debebatur exsolvit. (S. Laur. Justinien, Ser. *in Nativ.*)

<sup>3</sup> Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. (Jean, XVI, 23) - Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam. (Id. XV, 16)

AVANT-PROPOS.....	3
1 <sup>È</sup> VISITE : NAISSANCE DE L'ENFANT JÉSUS.....	7
2 <sup>È</sup> VISITE.....	10
3 <sup>È</sup> VISITE.....	13
IV <sup>È</sup> VISITE : NOM DE JÉSUS.....	17
V <sup>È</sup> VISITE.....	21
VI <sup>È</sup> VISITE : VISITES DE L'ENFANT JÉSUS.....	25
VII <sup>È</sup> VISITE : COMPAGNIE DE L'ENFANT JÉSUS.....	30
VIII <sup>È</sup> VISITE.....	35
IX <sup>È</sup> VISITE : SOLITUDE DE L'ENFANT JÉSUS.....	40
X <sup>È</sup> VISITE.....	45
XI <sup>È</sup> VISITE : LEÇONS DE L'ENFANT JÉSUS :.....	49
XII <sup>È</sup> VISITE.....	54
XIII <sup>È</sup> VISITE.....	58
XIV <sup>È</sup> VISITE : LE VERBE ÉTERNEL DE <i>GRAND</i> S'EST FAIT <i>PETIT</i> ENFANT.....	63
XV <sup>È</sup> VISITE.....	67
XVI <sup>È</sup> VISITE.....	71
XVII <sup>È</sup> VISITE : LE VERBE ÉTERNEL DE <i>FORT</i> S'EST FAIT <i>FAIBLE</i> .....	75
XVIII <sup>È</sup> VISITE.....	79
XIX <sup>È</sup> .....	83
XX <sup>È</sup> VISITE : LE VERBE ÉTERNEL DE <i>RICHE</i> S'EST FAIT <i>PAUVRE</i> .....	88
XXI <sup>È</sup> VISITE.....	93
XXII <sup>È</sup> VISITE.....	98
XXIII <sup>È</sup> VISITE : LE VERBE ÉTERNEL DE <i>SUBLIME</i> S'EST FAIT <i>HUMBLE</i> .....	103
XXIV <sup>È</sup> VISITE.....	108
XXV <sup>È</sup> VISITE.....	112
XXVI <sup>È</sup> VISITE : LE VERBE ÉTERNEL DE <i>MAITRE</i> S'EST FAIT <i>SERVITEUR</i> .....	117
XXVII <sup>È</sup> VISITE.....	121

XXVIII <sup>E</sup> VISITE.....	125
XXIX <sup>E</sup> VISITE.....	129
XXXE VISITE : LE VERBE ÉTERNEL D' <i>HEUREUX</i> S'EST FAIT <i>SOUFFRANT</i> . .....	133
XXXI <sup>E</sup> VISITE.....	138
XXXII <sup>E</sup> VISITE.....	142
XXXIII <sup>E</sup> VISITE.....	147
XXXIV <sup>E</sup> VISITE : LE VERBE ÉTERNEL D' <i>INNOCENT</i> S'EST FAIT <i>COUPABLE</i> . .	152
XXXV <sup>E</sup> VISITE.....	157
XXXVI <sup>E</sup> VISITE.....	161
XXXVII <sup>E</sup> VISITE. ....	166
XXXVIII <sup>E</sup> VISITE : LE VERBE ÉTERNEL DE <i>SIEN</i> S'EST FAIT <i>NÔTRE</i> . .....	171
XXXIX <sup>E</sup> VISITE.....	176
XI <sup>E</sup> VISITE. ....	180